

MADemoiselle CLAIRON

jour, la malheureuse dont je parle, qu'elle serait un obstacle à ses rêves d'ambition, à lui, qu'elle ne le pourrait suivre dans les sphères qu'il ambitionnait, et sans une larme, sans un soupir, sans lui laisser deviner son sacrifice, elle se retira... Comprendra-t-on jamais tout ce que signifie cette abnégation? Mesdames, je crois que nous serions parfois effrayées s'il nous était donné de sonder les abîmes de douleur et de désespérance creusés dans le cœur de quelques femmes...

A ce moment, des mains d'artiste, sur le clavier d'ivoire, firent entendre un motet triste et rêveur.

—Que nous jouez-vous de si touchant et de si sympathique? demanda une voix.

—Un "Lamento" répondit l'artiste.

Et il passa dans l'air comme une plainte si déchirante que les conversations se glacèrent sur toutes les lèvres...

L'instrument pleurait doucement sous les doigts de l'inspirée; en l'écoutant, les âmes qui avaient souffert, connurent encore le mal de ne pouvoir oublier...

FRANÇOISE.

Février.

Février, gai comme pinson,
Successeur de Janvier morose,
Toi que le Carnaval arrose
De son champagne polisson.

O Février, joli garçon
Caché sous un domino rose,
Ton nom coquet a quelque chose
Et du sourire et du frisson.

Dis, mon ami, d'où te vient-elle
Cette belle joie immortelle
Toujours folle et jeune toujours?

—La cause en est simple et certaine:
"J'ai vingt-huit, parfois vingt-neuf jours...
Mais n'atteins jamais la trentaine!"

X. X. X.

Pourquoi n'allez-vous pas à Mille-Fleurs, le magasin de modes par excellence de la rue Ste-Catherine? C'est une visite intéressante à faire.

Il y a deux ans, la petite ville de Condé-sur-l'Escaut, près de Valenciennes, était en liesse; on y inaugurerait une statue élevée à la mémoire d'une tragédienne célèbre disparue depuis un siècle. Cette tragédienne était M^{lle} Clairon qui s'appelait Claire-Josèphe-Hippolyte Lerys. Il est tout probable que plus tard de son nom de Claire, elle fit celui de Clairon retentissant comme une fanfare de victoire.

M^{lle} Clairon a écrit des mémoires délicieux où elle relate son existence agitée, douloureuse et charmante; c'est dans ces mémoires que je puiserai pour vous faire connaître cette femme intelligente et courageuse qui, en entrant au théâtre, ne tarda pas à comprendre la tâche qu'elle s'imposait; car elle avait tout à apprendre, elle savait tout juste lire et écrire; elle n'avait pas encore seize ans.

M^{lle} Clairon débute dans ses mémoires par une anecdote des plus singulières sur son baptême, anecdote que vous me permettrez de vous raconter à mon tour, car elle ne manque pas d'originalité:

"L'usage de la petite ville dans laquelle je suis née, dit-elle, était de se rassembler en temps de carnaval chez les plus riches bourgeois pour y passer tout le jour en danses et en festins. Loin de désapprouver le plaisir, le curé le doublait en le partageant et se travestissait comme les autres. Un de ces jours de fête, je vins au monde, mais si chétive, si faible qu'on crut que très peu de moments achèveraient ma carrière. Ma grand'mère, femme d'une piété respectable, voulut qu'on me portât sur-le-champ à l'église, recevoir au moins mon passe port pour le ciel. On me conduisit à la paroisse; elle était fermée; le bedeau même n'y était pas, et ce fut inutilement qu'on fut aussi au presbytère. Une voisine dit que tout le monde était à l'assemblée chez M. M***, on m'y porta. Le curé, habillé en arlequin, et son vicaire en gille, trouvèrent mon danger si pressant, qu'ils jugèrent n'avoir pas un moment à perdre. On prit promptement sur le buffet tout ce qui pouvait être néces-

saire; on fit taire le violon on dit les paroles requises, et l'on me ramena à la maison"

La superstitieuse antiquité n'aurait pas manqué de voir dans cette étrange cérémonie, un présage de la destinée future de la célèbre artiste.

Elevée sans douceur, sans caresses, par une femme violente, ignorante et superstitieuse, M^{lle} Clairon eut une enfance plus que malheureuse. Sa mère, qui était couturière en blanc, voulut lui apprendre de bonne heure le métier qu'elle professait, mais la petite Hippolyte n'aimait pas l'aiguille, et les réprimandes et les corrections maternelles échouèrent devant cette aversion.

Ce fut à cette époque que sa mère quitta Condé-sur-l'Escaut pour venir à Paris. Elle avait loué un petit logement qui se trouvait être par hasard en face de celui qu'occupait M^{lle} Dangeville, qui jouait les soubrettes au Théâtre Français. C'était en été, les fenêtres étaient souvent ouvertes, et l'on pouvait voir tout ce qui se passait dans l'appartement d'en face. La petite Hippolyte, n'ayant aucun moyen de s'occuper, regardait souvent dans le voisinage, et voilà qu'un jour, comme elle grimpa sur la fenêtre, "tout son petit corps se rassembla dans ses yeux," comme elle dit elle-même. M^{lle} Dangeville prenait une leçon de danse et de maintien. Tout ce que la nature avait pu réunir de charmes était répandu en elle.

Hippolyte, en extase, ne perdait pas un de ses mouvements; la leçon était finie depuis longtemps, qu'elle était toujours là. Elle descendit cependant de sa chaise et la voilà exécutant tous les pas et les mouvements qu'elle avait vu faire. Les jours suivants elle vint prendre sa leçon, elle aussi, en courant à la fenêtre. Sa mère et les voisines s'aperçurent bientôt du changement survenu dans sa petite personne: sa façon de se présenter, de saluer, de s'asseoir n'était plus la même; ses gentillesses lui obtinrent de sa mère même un peu moins de rigueur. Mais son secret lui pesant, car elle n'avait rien dit de tout cela,